

Le complexe industriel des virus pandémiques est la plus grande menace mondiale



[Source anglophone : mercola.com]

[Illustration : image du jeu Big-Pharma]

Analyse du Dr Joseph Mercola

Résumé

►Le complexe industriel du virus pandémique – un terme inventé par Jonathan Latham, docteur en médecine – est un ensemble imbriqué de sociétés et d'autres institutions qui se nourrissent et se soutiennent mutuellement avec des biens et des services de manière auto-renforcée. Il s'agit d'une entreprise qui utilise l'argent public pour le profit privé.

►Il comprend des organisations philanthropiques qui agissent comme des tireurs de ficelles, des influenceurs et des centres de profit, le ministère de la Défense, qui est à la fois une vache à lait et un provocateur, les universitaires, qui assurent les relations publiques, et les organisations universitaires à but non lucratif qui agissent comme des blanchisseurs d'argent.

►Le complexe industriel du virus pandémique est censé être bénéfique et transparent. En tant que tel, il a une image de respectabilité qui doit être maintenue, c'est pourquoi les universitaires et les organisations philanthropiques et à but non lucratif jouent un rôle si important dans ce système. Ensemble, ils contribuent à masquer le véritable programme sous un vernis de respectabilité et de bien public.

►L'une des dernières tactiques de propagande utilisées pour façonner l'opinion publique et décourager la curiosité consiste à accuser toutes les demandes de renseignements d'être « anti-science ».

►Lorsqu'une science dangereuse a le potentiel d'anéantir l'humanité, il y a lieu de s'inquiéter pour les personnes réfléchies de tous bords

politiques. Ce n'est pas de l'anti-science. C'est de l'anti-imprudence, et pour éviter une autre catastrophe, les responsables doivent être tenus de rendre compte de leurs actions.

Dans la conférence ci-dessus du 22 janvier 2021, Jonathan Latham, Ph.D., discute de ce qu'il a appelé le complexe industriel des virus pandémiques – ce qu'ils sont, comment ils fonctionnent et interagissent avec des éléments au sein des complexes académiques, militaires et commerciaux, et comment ils ont essayé d'obscurcir les faits qui indiquent que le SRAS-CoV-2 est un virus fabriqué par l'homme et provenant d'un laboratoire.

J'ai déjà interviewé Latham à plusieurs reprises. Il est l'éditeur d'Independent Science News, un site web qui fournit des commentaires critiques sur l'alimentation, l'agriculture et la biotechnologie. Ce site fait partie du Bioscience Resource Project, un groupe d'intérêt public éducatif à but non lucratif, cofondé par Latham et Allison Wilson, qui fournit des recherches et des analyses indépendantes sur le génie génétique et ses risques.

M. Latham souligne qu'il n'existe actuellement aucune donnée suggérant une origine zoonotique naturelle du SRAS-CoV-2. En revanche, de nombreuses preuves et données suggèrent que le virus a été manipulé génétiquement à l'Institut de virologie de Wuhan (WIV) en Chine. Une grande partie des recherches correspondantes ont été effectuées par un scientifique du nom de Shi Zheng-Li, docteur en médecine.

« Le complexe industriel des virus pandémiques est un ensemble imbriqué de sociétés et d'autres institutions qui se nourrissent et se soutiennent mutuellement en fournissant des biens et des services de manière auto-renforcée. »

Jonathan Latham, Ph.D.

Il poursuit en résumant la théorie du passage des mineurs de Mojiang. Cette théorie postule que le virus a évolué à l'intérieur des corps de six mineurs qui sont tombés malades avec une infection suspectée d'être un nouveau coronavirus en 2012. Certains des mineurs ont été malades pendant plusieurs semaines – un laps de temps suffisant pour que le virus mute, selon M. Latham.

Des échantillons viraux provenant des mineurs ont été envoyés au WIV. Latham et Wilson pensent que c'est la recherche sur ces échantillons qui a conduit à une libération accidentelle du virus fin 2019.

Le complexe industriel des virus pandémiques

Latham décrit le complexe industriel du virus pandémique comme « un ensemble imbriqué de sociétés et d'autres institutions qui se nourrissent et se soutiennent mutuellement en fournissant des biens et des services de manière auto-renforcée ». Il s'agit d'une entreprise qui utilise l'argent public pour des profits privés. Il note également que nombre de ces participants jouent des rôles inattendus. Par exemple :

Les organisations philanthropiques agissent comme des tireurs de ficelles, des influenceurs et des centres de profit le ministère de la Défense est à la fois une vache à lait et un provocateur

Les milieux universitaires assurent les relations publiques par le biais de médias traditionnels contrôlés par des organisations philanthropiques et l'industrie pharmaceutique.

Les organisations académiques à but non lucratif servent de blanchisseurs d'argent

« Ces rôles non traditionnels sont destinés à confondre et à camoufler les différentes parties mobiles de ce qui est une situation complexe », explique Latham, « protégeant ainsi l'ensemble de l'examen. » S'il existe de nombreuses similitudes entre le complexe militaro-industriel et le complexe industriel des virus pandémiques, il existe une différence importante entre les deux.

Le complexe industriel du virus pandémique est tourné vers le public, et on attend de lui qu'il soit bénéfique et transparent. En tant que tel, il a une image de respectabilité qui doit être maintenue, et c'est pourquoi les universitaires et les organisations philanthropiques et à but non lucratif jouent un rôle si important dans ce projet.

Ensemble, ils contribuent à masquer le véritable programme sous un vernis de respectabilité et de bien public. En fait, ils entretiennent l'illusion que tout ce qui se passe est destiné à l'amélioration de l'humanité, alors qu'il s'agit en réalité d'un projet lucratif.

Latham pense que le complexe industriel du virus de la pandémie a joué un rôle décisif dans l'effort visant à occulter l'origine probable de la pandémie. Il pense également que c'est le cadre manquant qui permet d'expliquer la politisation de la pandémie.

Tentatives d'obstruction précédentes des épidémies d'origine humaine

Dans sa conférence, Latham passe en revue une partie de l'histoire de ce complexe industriel de pandémie virale. En 2014, une épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest a été imputée de manière décisive à un transfert

zoonotique à partir de chauves-souris infectées. Selon un rapport publié dans EMBO Molecular Medicine, ([1]EMBO Molecular Medicine 2015 ; 7 :17-23(PDF))) un garçon de 2 ans jouant avec des chauves-souris dans une souche d'arbre était le patient zéro.

Cependant, bien que le journal n'ait pas réussi à produire des preuves concluantes pour étayer sa conclusion, les médias occidentaux ont repris cette histoire. En Afrique de l'Ouest, cependant, la rumeur voulait que la véritable source de l'épidémie soit un hôpital de la Sierra Leone, qui abritait un laboratoire biologique où se déroulaient des recherches sur Ebola et les virus apparentés, comme celui de la fièvre de Lassa.

Cette recherche a été largement financée par le ministère de la Défense des États-Unis. Ce financement s'explique par le fait que les Centres américains de contrôle et de prévention des maladies ont récemment classé le virus de la fièvre de Lassa parmi les substances infectieuses de catégorie A, c'est-à-dire parmi les agents pathogènes susceptibles d'être utilisés comme armes biologiques par des terroristes. Les recherches ont été menées sous les auspices du Consortium sur la fièvre hémorragique virale, dirigé par l'université de Harvard.

Le Consortium est également lié à d'autres institutions universitaires, dont l'université de Tulane, le Scripps Research Institute, l'université de Californie à San Diego, le Broad Institute de Boston et l'université du Texas, ainsi qu'à un certain nombre de sociétés pharmaceutiques privées.

Selon M. Latham, les déclarations faites par certaines des personnes impliquées dans la recherche suggèrent qu'elles profitaient des normes de biosécurité laxistes et inférieures de l'Afrique de l'Ouest.

Dans son livre intitulé « The Ebola Outbreak in West Africa : Corporate Gangsters, Multinationals & Rogue Politicians », Chernoh Bah fournit des preuves démontrant que l'histoire du Patient Zéro était une fraude. Le jeune garçon est mort à l'âge de 18 mois, bien trop jeune pour jouer avec des chauves-souris, et on ne lui a jamais diagnostiqué d'Ebola. Aucun membre de sa famille ne l'a été non plus. Le premier cas d'Ebola enregistré a en fait été découvert en Guinée, environ trois mois après la mort du petit garçon.

Bah a également découvert d'autres trous béants dans le récit. Par exemple, en dépit d'un échantillonnage à grande échelle, aucun virus Ebola n'a jamais été trouvé dans un animal, et aucune mortalité animale n'a eu lieu avant l'épidémie, ce qui est généralement le cas dans les cas de zoonoses naturelles.

Malgré les problèmes évidents que pose le récit officiel, aucune enquête formelle sur la théorie de la fuite du laboratoire n'a jamais été menée.

Suivez l'argent

Selon Latham, nous pouvons tirer un certain nombre d'enseignements de cette histoire. Tout d'abord, les évasions de laboratoires sont probablement plus fréquentes que nous ne le pensons, et des épidémies largement considérées comme zoonotiques peuvent ne pas être du tout d'origine zoonotique. Un autre exemple est l'épidémie de SIDA, que vous pouvez découvrir dans le livre « The River : Un voyage à la source du VIH et du sida ».

La deuxième chose que nous pouvons apprendre de l'histoire d'Ebola en Afrique de l'Ouest concerne la piste de l'argent. Le ministère américain de la Défense a financé les recherches menées par le Consortium sur la fièvre hémorragique virale. D'autres sources alternatives souvent utilisées sont le financement de la santé publique et l'aide internationale. Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse de biodéfense, de financement de la santé publique ou d'aide humanitaire, l'argent vient de *We the People* [= Nous le peuple].

Troisièmement, les entreprises membres du Consortium avaient un modèle commercial spécifique en tête, et il n'avait rien à voir avec la protection des Africains vulnérables contre lassa ou Ebola. L'objectif des entreprises pharmaceutiques est de vendre des vaccins, des médicaments et des outils de diagnostic, principalement aux armées américaines ou européennes.

Le fait que le récit de l'épidémie d'Ebola de 2014 n'ait pas été contesté témoigne d'un manque inquiétant de rigueur académique, et ce n'était certainement pas la première fois. Comme l'a noté Latham, les scientifiques ne remplissent pas leur rôle de recherche et de diffusion de la connaissance et de la compréhension.

« Au lieu de cela, de plus en plus souvent, le monde universitaire crée des fictions », dit-il. Ils créent des « récits commodes et intéressés ». Les médias traditionnels travaillent main dans la main avec ces universitaires, servant de porte-voix à leurs affirmations scientifiques douteuses.

La science utilisée à des fins de relations publiques

Un exemple de la façon dont les entreprises utilisent les universitaires pour façonner un récit et manipuler l'opinion publique a été lorsque, en mai 2020, 77 lauréats du prix Nobel ont signé une lettre publique exhortant le gouvernement américain à rétablir le financement d'EcoHealth Alliance, qui a sous-traité la recherche sur les gains de fonction sur les coronavirus au WIV. Plus tôt dans l'année, le président Trump avait ordonné aux National Institutes of Health d'annuler ce financement.

La lettre a été organisée par Sir Richard Roberts, biologiste moléculaire et lauréat du prix Nobel, qui se trouve également être un cadre supérieur de New England Biolabs, un fabricant d'équipements et de réactifs de laboratoire.

« Réduire les fonds pour la recherche sur les virus biotechnologiques menace leur activité principale », dit Latham. Alors, Roberts est-il vraiment une

partie désintéressée ? Ou bien a-t-il un intérêt très vif à ce que la recherche sur les gains de fonction dangereux se poursuive, quels que soient les risques ?

En 2016, Roberts a organisé une campagne similaire, dans laquelle 107 lauréats du prix Nobel ont attaqué Greenpeace pour avoir soi-disant bloqué l'approbation du riz doré OGM.

Le National Press Club de Washington D.C. a attiré l'attention du pays sur cette lettre en organisant une conférence de presse officielle. L'un des organisateurs de cette conférence de presse était un ancien responsable des relations publiques de Monsanto, et le site web créé pour promouvoir la campagne a été retracé jusqu'à l'industrie biotechnologique.

« Le fait est que ces lettres n'ont rien de spontané », dit Latham. « Ce sont des manœuvres de relations publiques soigneusement chorégraphiées... Ce qui est réellement défendu, c'est le chevauchement des intérêts de sociétés comme New England Biolabs et Monsanto. Dans ce monde, la science et les scientifiques sont des pions utiles avec lesquels on peut façonner l'opinion publique. »

La propagande provient désormais des sources les plus improbables

L'une des dernières tactiques de propagande employées pour façonner l'opinion publique et décourager la curiosité consiste à dire que si vous vous préoccupez des fuites potentielles dans les laboratoires, vous êtes anti-science et un pro-Trumper raciste.

Si vous déposez des demandes de liberté d'information (FOIA) auprès de scientifiques, vous êtes anti-science. Si vous interrogez le Dr Anthony Fauci, vous êtes anti-science. ([2] New York Post 9 juin 2021) ([3] New York Post 21 juin 2021) Si vous êtes contre les OGM, vous êtes anti-science. Si vous êtes contre la recherche sur le gain de fonction, vous êtes anti-science. Si vous êtes contre l'énergie nucléaire, vous êtes anti-science. C'est un stratagème et rien d'autre. Malheureusement, cette propagande est maintenant vomie par les sources les plus improbables, comme Mother Jones.

Le 14 juin 2021, Mother Jones a publié un article à charge sur le Center for Food Safety, rédigé par Kiera Butler. ([4] Mother Jones 14 juin 2021) En mai 2021, le Center for Food Safety a intenté un procès au NIH dans le but de forcer l'agence à révéler son financement de la recherche sur les gains de fonction.

« Les virologues affirment que ce type de recherche est vital et a conduit à de nombreuses découvertes médicales importantes, notamment pendant la pandémie de COVID-19. Mais le Center for Food Safety soutient que la recherche sur le gain de fonction est trop dangereuse pour être poursuivie », écrit Butler.

« Pourquoi ce groupe de gauche, spécialisé dans l'alimentation et l'agriculture, s'oppose-t-il à la recherche virologique de haut niveau ? La clé de la réponse est liée à l'opposition de longue date du Center for Food Safety à la pratique du génie génétique. Lors d'un récent appel téléphonique, j'ai parlé à M. Kimbrell du CFS, qui m'a expliqué ce qu'il considère comme le lien.

« Vous manipulez génétiquement des bactéries et des plantes, puis des animaux, puis des embryons – tout cela s'est produit, avec quelques promesses, mais aussi beaucoup de dangers et de menaces », a-t-il déclaré.

« Les virus ne sont pas techniquement des organismes, mais ce sont des éléments biologiques vivants. Donc, ils s'intègrent parfaitement dans ce récit : Ce n'est pas parce que nous pouvons faire quelque chose que nous devons le faire. »

M. Kimbrell a déclaré qu'il pensait "absolument" que la pandémie était le résultat d'une dissémination accidentelle en laboratoire. Selon lui, des scientifiques de l'Institut de virologie de Wuhan ont utilisé un gain de fonction pour améliorer un coronavirus. Le virus s'est ensuite échappé du laboratoire, s'est répandu de manière incontrôlée et a provoqué la pandémie de COVID-19. Donc, en fait, la recherche sur le gain de fonction a provoqué la pandémie. »

M. Butler évoque également l'Organic Consumers Association, l'U.S. Right to Know, l'International Center for Technology Assessment et la Children's Health Defense, qui ont tous soulevé des questions et des inquiétudes au sujet de ce type de recherches dangereuses sur les agents pathogènes. Selon Butler, ils n'ont pas à remettre en question ce type de recherche, et leur implication pourrait nous mettre tous en danger.

« Avec des dizaines de milliers d'adeptes sur les médias sociaux, les groupes anti-OGM ont la possibilité de renverser le cours de l'opinion publique ; dans la balance se trouve une science qui pourrait potentiellement aider à prévenir la prochaine pandémie », écrit-elle.

Butler accusé de faute professionnelle journalistique

Fidèle à son habitude de propagandiste, Butler poursuit en réfutant les préoccupations relatives au gain de fonction par un commentaire du président de l'Alliance EcoHealth, Peter Daszak Ph.D., l'un des individus les plus conflictuels que l'on puisse trouver. En effet, ses conflits d'intérêts sont devenus si connus qu'il a récemment été écarté de la commission du Lancet chargée d'enquêter sur l'origine du COVID-19 pour cette raison. ([5] Newsbinding.com 21 juin 2021) ([6] Fox News 21 juin 2021)

Il cite le Dr Peter Hotez, un autre acteur hautement compromis financé par

l'industrie qui a publiquement appelé à des attaques de cyber guerre contre les citoyens américains qui ne sont pas d'accord avec les récits officiels du COVID.

Dans une réfutation cinglante, Andrew Kimbrell, avocat fondateur du Center for Food Safety, accuse Butler de « faute professionnelle journalistique », (([7] GMWatch 17 juin 2021)) et à juste titre, à mon avis. Elle tente clairement de semer la confusion dans l'esprit des lecteurs en soulignant que le terme 'gain de fonction' est une définition large et qu'une grande partie de la recherche sur le gain de fonction est à la fois inoffensive et précieuse.

Cependant, ce n'est pas le genre de recherche qui préoccupe le Center for Food Safety ou quiconque. L'action en justice du Center for Food Safety porte spécifiquement sur la manipulation d'agents pathogènes afin de les rendre plus virulents et dangereux pour l'homme, et elle n'a pas interrogé un seul scientifique conventionnel qui ait mis en garde contre les dangers associés à cette pratique, même s'il en existe des dizaines.

Dans l'ensemble, l'article de Butler ressemble à de la propagande classique, créée par ceux-là mêmes qui ont quelque chose à cacher. Comme l'a noté GM Watch : (([7] GMWatch 17 juin 2021))

« L'Alliance for Science, financée par Gates, a rapidement fait la promotion de l'article de Butler. Il s'agit d'une campagne de relations publiques basée à Cornell qui met en avant les points de vue de l'industrie agrochimique et tente de saper les critiques de l'industrie, en particulier ceux qui s'inquiètent des OGM.

Dans le cadre de cet effort, l'Alliance for Science s'est présentée comme un organisme expert en matière de mythes sur la pandémie, alors qu'elle n'a aucune compétence en la matière. L'un des premiers exemples est un article publié par Mark Lynas, son employé, qui a qualifié GMWatch, entre autres, de théoricien de la conspiration pour avoir affirmé que le virus avait pu fuir accidentellement d'un laboratoire.

Sur Twitter, Mary Mangan, qui siège au conseil consultatif de l'Alliance, a suivi de près et commenté les « groupes anti-OGM » qui ont demandé que l'hypothèse de la fuite du laboratoire soit prise au sérieux...

Il est intéressant de noter qu'une journaliste a déclaré au HuffPost, à propos d'une affaire judiciaire impliquant Monsanto, qu'elle pensait que Mangan avait essayé de la 'jouer' pour faire un coup bas à l'un des témoins experts critiquant l'herbicide Roundup de la société. Se pourrait-il que Mme Butler ne soit pas aussi résistante à l'idée d'être manipulée ? »

La recherche par gain de fonction constitue une menace très réelle

Un autre article de propagande clair a été publié par Hotez dans The Daily Beast, le 21 juin 2021. ([8] Daily Beast) Ces dernières semaines, le rôle de Fauci dans la pandémie est devenu de plus en plus clair, et il est loin d'être flatteur. Il a financé des recherches dangereuses qui pourraient en fait avoir entraîné une épidémie mondiale. Aujourd'hui, il tente de détourner le blâme en disant que les attaques personnelles à son encontre 'représentent un assaut contre la science américaine', et Hotez fait tout ce qu'il peut pour renforcer cette notion ridicule.

Pour ce faire, Hotez va un peu plus loin, en liant les attaques contre Fauci à des attaques non seulement contre la science, mais aussi contre le fondement même de la démocratie. Selon Hotez, 'la morale

Le courage et la défense des valeurs démocratiques exigent que le peuple américain apporte son soutien total aux scientifiques et aux institutions scientifiques. Agir autrement, c'est capituler devant les forces de l'insurrection ([8] Daily Beast))

Comme Butler, Hotez passe un temps fou à essayer de dépeindre les préoccupations concernant les recherches dangereuses sur des agents pathogènes qui ont le potentiel de nous tuer tous comme un problème d'extrême droite, raciste, anti-science, anti-démocratie, alors qu'il n'en est rien.

Lorsqu'une science dangereuse a le potentiel d'anéantir l'humanité, il y a lieu de s'inquiéter pour les personnes réfléchies de tous bords politiques. Ce n'est pas de l'anti-science. C'est de l'anti-imprudence, et pour éviter une autre catastrophe, les responsables doivent être tenus de rendre compte de leurs actes. Il est clair que toutes les sciences ne sont pas dangereuses. Être contre la science imprudemment dangereuse ne signifie pas que vous êtes contre toute la science ou la science en général.

Si nous voulons éviter qu'une autre pandémie de ce type ne se produise à l'avenir, nous devons d'abord déterminer l'origine du SRAS-CoV-2 et la manière dont il s'est retrouvé dans la population. S'il peut être prouvé qu'il provient d'un laboratoire, nous devons alors identifier les personnes responsables de sa création et de sa diffusion et les tenir pour responsables de leurs actions et/ou de leur négligence. Enfin, nous devons empêcher qu'une telle situation ne se reproduise en interdisant les recherches dans lesquelles les agents pathogènes sont manipulés à dessein pour les rendre plus dangereux.

Pour aller au fond des choses, nous devons examiner le complexe industriel des virus pandémiques. Nous devons disséquer son fonctionnement et la manière dont ses membres sont liés et travaillent ensemble pour masquer la vérité.

Sources et références